Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 91

Artikel: Walt Disney... le roi des films dessinés

Autor: Bruggisser, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'ordinaire qu'au prix des années. MM. Franco Borghi, directeur général, Virgilo Gilardoni, directeur artistique et metteur en scène, et Louis Scossa, chef opérateur, forment l'état-major d'une maison où, visiblement, l'on travail sous le signe de l'amitié et dans un fécond esprit de camaraderie. L'outil, d'autre part, est digne de l'ouvrier, et les studios Locarnais sont munis de toutes les installations qu'il faut, non seulement pour les prises de vues et de son, mais encore pour le doublage et la synchronisation. Mais, ce qui ne saurait manquer de toucher notre public, c'est en français qu'on tourne là, c'est en français qu'on entend poursuivre la tâche, c'est en français déjà que s'expriment les personnages d'«Eve».

Dans ce premier film, M. Franco Borghi c'est à la fois révélé auteur metteur en scène et comédien, et un art très sur apparaît sous ces trois formes. L'artiste a d'ailleurs trouvé en Mlle. Claudie Farge et M. Edouart Oberisoli, ses partenaires à l'écran, ainsi qu'en MM. Vincent Saputto, compositeur compréhensif et inventif, et Scossa, opérateur, des collaborateurs également fidèles et de talent, de sorte que le film est d'abord remarquable par sa rare unité de ton. Il est vrai que le récit est, volontairement, d'une simplicité extrême et qu'on y constate le plus louable dédain de l'accessoire. Cela fait que l'histoire va droit au but, sur un rythme très lent d'ailleurs, grave même et qui a l'ampleur et la force de l'avance fatale. Quelques coupures donneront encore plus de nerf à ce rythme, et s'il est vrai qu'ici et là l'éclairage est parfois un peu chiche, les images se suivent pourtant dans une harmonie continue et elles sont presque toujours d'une grande beauté. Le goût éclate là, avec une connaissance avertie des angles de prises de vues, et, de quoi l'on ne saurait encore faire trop compliment à l'auteur, c'est de son mépris du bavardage; de fait, il ne s'échange que quelques mots à peine tout au long du film, et c'est fort bien ainsi. Avec «Eve», le cinéma devient l'art plastique au premier chef qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, et ce film, qui ne saurait, il va de soi, constituer un chef-d'œuvre de bout en bout, est un ouvrage de valeur pourtant et tel qu'on n'est pas accoutumé d'en rencontrer pour des débuts.

C'est à Genève qu'il sera présenté officiellement, ainsi qu'il en ira des productions suivantes de la «Locarno-Films» laquelle a déjà mis en chantier ou à l'étude une importante bande comique, pour laquelle M. Jean-Bard vient d'être engagé, «Grutli», dont M. Gilardoni entend faire la poème de la patrie avant d'entreprendre la mise à l'écran de «Goa le simple», «Dr. Alexis», que M. Borghi mettra en scène, etc., et le coup d'essai est assez heureux pour qu'on puisse bien augurer des spectacles qu'on va préparer pour nous dans le lumineux Tessin. Rodo Mahert.

N.B. Article paru sur le journal «Tribune de Genève» le 4 septembre 1940.

Walt Disney . . . le Roi des Films dessinés

— Monsieur le directeur, un homme désire vous parler.

Le tout-puissant lève la tête et fronce le sourcil.

— Qu'est-ce qu'il me veut? demande-t-il de mauvaise humeur, car ce matin il a déjà refusé de recevoir vingt-quatre visiteurs.

— Il a une idée grandiose, murmure sa secrétaire.

— Alors, il peut venir!

La porte matelassée du bureau directorial s'ouvre et l'homme paraît.

— Mon nom est Walt Disney, articule-t-il.

Et l'entretien commence.

Walt Disney lutte avec désespoir contre l'entêtement du roi des films.

— Quoi, s'écrie celui-ci, vous voulez dessiner 25,000 images?

Le directeur pense qu'il a affaire à un fou et, quelques instants après, Walt Disney se retrouve dans le corridor glacé du gratte-ciel. —

Chômeur!

Un coup pénible pour Disney; le dessinateur de réclame est depuis des semaines sans travail et rôde, plein d'idées, mais l'estomac vide. Il recommence, redessine jour et nuit; il n'a plus de repos. En vain! On ne lui accorde plus de confiance et aucun dollar. Il possède seulement une énergie indestructible et du talent. Silencieux, il cherche un moyen dans son petit appartement inchauffable. Le loyer est échu depuis fort longtemps; bientôt on le jettera à la rue.

Pourtant, il ne désespère pas, certain qu'il est de finir par réussir. Et voilà qu'après de longues et pénibles semaines, il reçoit 250 dollars avec lesquels il tourne son premier «film».

L'entreprise est audaccieuse ... Elle échoue. Le film est retiré du programme et Disney chassé de la maison de son «bailleur de fonds». —

Micky-Maus fait son apparition!

Bien des gens auraient renoncé à leurs projets. Pas Walt Disney. Avec une ténacité indescriptible, il fait front à l'adversité. Un jour, il esquisse le film des Micky-Maus. Il deviendra un symbole, celui de la gaîté. La figure nouvelle, même si originale, a de la peine à se faire accepter. Pourtant, quelques amis sont résolus à aider Disney, en lequel ils reconnaissent un talent. Un financier a un bon mouvement, un contrat est signé entre Disney et lui. Le dessinateur recommence à bûcher avec une ardeur incroyable; dès avant le lever du soleil, il est debout à son pupitre et travaille sans relâche des heures et des heures. Les amis attendent sa production .. le financier s'impatiente .. l'argent s'en va. Que de luttes encore pour le pauvre artiste! Mais Disney reste debout, persévère, veut vaincre, veut forcer la chance.

Et le grand jour arrive: la «première» du premier film des Micky-Maus est donnée. Le spectateur se déride, se rejouit, rit, s'étonne, admire. C'est du coup un succès éclatant. —

Dès lors, la production Disney apparaît de plus en plus sur le marché du film. Maintenant, Walt Disney peut réaliser ses grands projets. Le chemin de l'avenir est libre!

1285 images à la minute!

C'est le rythme auquel les Micky-Maus défilent à l'ecran. Que de patience! Mais, toute la vie de Disney, n'est-elle pas faite de patience et de persévérance? Chacune de ces 1285 images par minute doit être dessinée avec minutie et n'omettre aucun détail. Aujourd'hui Disney occupe plus de cent collaborateurs. Toutes les semaines, ils se réunissent et discutent de nouvelles idées et découvertes, établissent les premiers plans, adoptent le schéma musical et disposent les scènes individuelles. Dans une cour, à côté des ateliers, sont les acteurs qui présentent les danses et mouvements que d'intelligents dessinateurs transmettent alors sur le papier. Durant des semaines, chaque mouvement copié d'après nature redevient ainsi une réalité. Pendant ce temps, les peintres de paysages sont eux aussi au travail, fixent les images sur des feuilles de celluloïde, lesquelles resteront comme fond tandis que les figures seront seules remplacées au fur et à mesure des besoins du film. Puis, les dessins seront pris par la caméra, les uns après les autres.

On travaille avec précision!

La couleur, dans les dessins animés de Disney, ne doit pas être rechangée. Les feuilles ne se dérangent plus. Le travail continue — mille bagatelles d'une importance extrême. Des mains habiles oeuvrent avec une étonnante patience. La musique se compose: un orchestre de cent musiciens est à la disposition de Disney, faisant agir tous les bruits de la nature. L'épreuve commence: trente, cinquante fois, on répète une scène jusqu'à la réussite finale. Walt Disney a toujours une idée nouvelle, veut complèter, élaguer ...

C'est le travail nerveux d'un homme dont l'expérience se forme, depuis des mois et des mois, derrière les parois vitrées des ateliers ...

Amplificateurs «Dominar»

produit de qualité de Zeiss Ikon S. A.

Les amplificateurs «Dominar» se distinguent par une reproduction admirablement pure du son, une grande puissance, une sécurité absolue, le montage et le service très simples, les frais d'entretien minimes.

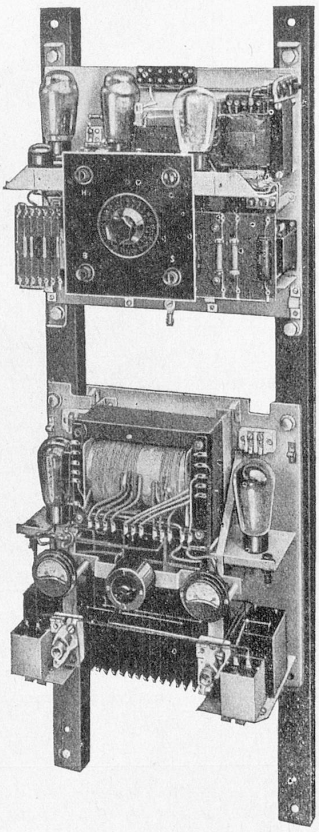
excellent rendement à prix modérés

Dominar 91 pour les salles petites et moyennes
Dominar 200 pour les grandes salles

Pour tout renseignement et consultation technique veuillez vous adresser à

ZEISS IKON

Ganz & Co. Zurich
Bahnhofstr. 40 Tél. 39773
les représentants généraux pour la Suisse



Les autres producteurs américains s'apercevaient aussi, à leur détriment! que Walt Disney commençait à gagner beaucoup d'argent. Partout les films du génial artiste trouvaient des débouchés. Alors, la concurrence se mit à ....agir contre Disney. Mais ce dernier avait pour lui d'avoir été le premier dans ce genre de film et de possèder déjà une solide expérience. Seulement, Disney bénéficiait de l'avance qu'il avait prise sur ses adversaires. Mais combien de temps cela pourrait-il durer? Il se rendit bientôt compte qu'il ne devait compter, pour tenter de vaincre, que sur la qualité de ses films. Dès lors, il tint bon. Les concurrents produisaient plus vite et meilleur marché, mais Disney s'en tint à ses principes. Il vit, alors, quantité de ses collaborateurs le plaquer, comme aussi les financiers l'abandonner. Tout se liguait contre lui et il ne tarda pas à ne pouvoir compter que sur la sympathie de quelques amis intimes. Sa vieille énergie ne désespéra jamais; plus les difficultés augmentaient et plus elles se manifestaient. La lutte avec la concurrence devenait aiguë: Disney en perdait le sommeil et le manger!

«Il nous faut tourner résolument le dos au passé», dit Walt Disney à ses collaborateurs. «Il nous faut créer du nouveau!» Tel est le mot d'ordre. Disney a accepté le duel à mort avec ses concurrents; c'est le film signé qui constituera le terrain. Il harcèle ses collaborateurs qui le regardent avec de pauvres jeux fatigués. Pendant des jours et des nuits, ils cherchent, tracent, dessinent, découpent, calculent, vérifient..

— Monsieur Disney, nous avons tout essayé, lui dit-on un jour, mais vos films ne rapportent rien du tout! En Amérique, vous avez trop de concurrence et l'Europe n'a plus le sou!

Walt Disney, effondré, se laisse tomber dans un fauteuil et allume sa vieille pipe... Bien sûr, un seul négatif coûte 35 000 dollars. —

Tout à coup les yeux de Disney s'allument et brillent:

— Je vais tout de même vous montrer ce que l'on peut faire avec des dessins animés, s'écrie-t-il: ce soir même nous ferons un grand et beau film!...

Effectivement, on se met à l'œuvre, mais cette fois-ci les collaborateurs ne savent pas réaliser ce que Disney attend d'eux.

— Pourquoi me regardez-vous comme une bête curieuse? demande Disney en vidant sa pipe. Est-ce que vous oubliez que mon film doit avoir 3000 mètres?

Un silence pesant, puis un assistant de la direction générale de Disney risque!

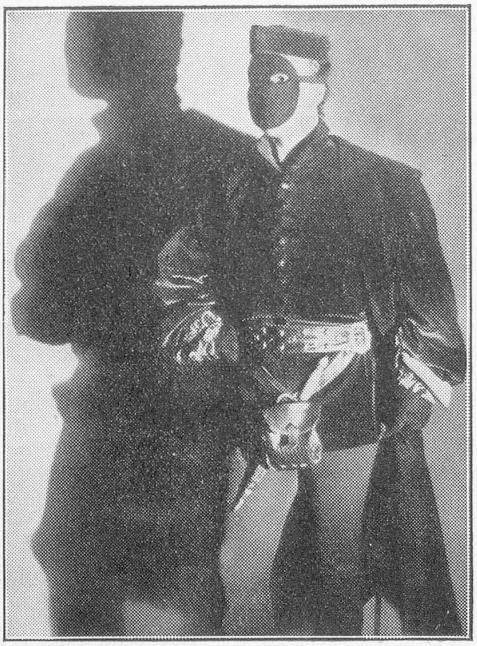
— Ceci coûterait au moins deux années de travail et un million de dollars!

— C'est cela, mon ami, c'est bien ce que j'ai pensé, répond Disney. Ses amis regardent leur chef. Qu'est-ce que cela veut dire?

La confiance revient chez les collaborateurs de Disney, cette confiance que lui-même n'avait jamais perdue. Et comme la confiance attire la confiance, les financiers y sont gagnés, malgré le vertige qui les a pris lorsque Walt leur a fait additionner certains chiffres! le signal est donné; les ouvriers accourent aux ateliers de Disney, les plus grands du genre; 600 dessinateurs sont engagés. Le grand film que Walt Disney met en travail est:

Blanche Neige et les sept Nains!

Des jours, et des jours, des semaines et des semaines, des mois et des mois. Des douzaines de wagons roulent devant les ateliers de Disney, lequel se démène comme un diable dans un bénitier, harcelant des collaborateurs, les consolant, car d'aucuns se désespèrent, hélas! Dans les ateliers, on essaie, on dessine, on cherche, on trouve ou ne trouve pas, on efface, on recommence cent fois, on peint, on expérimente, on photographie... Des centaines d'essais en couleurs sont faits. Les chiffres



Hinter dieser Maske ...
verbirgt sich ein mächtiges Mitglied des geheimnisvollen Zehnerrates von Venedig: Carlo Tamberlani in dem Kriminalfilm «Tat ohne Zeugen».

des frais montent à une allure vertigineuse. Le film aura bien, en effet 3000 mètres, mais il faudra un million de dessins et .... un million et demi de dollars!

C'est alors que Walt Disney fait cet aveu: avec la peinture employée pour ce bougre de film, on remettrait à neuf vingt appartements.

Et pour réaliser ce film, que l'on a pu voir dans toute la Suisse, il n'y a pas très longtemps, il a fallu... trois ans de labeur. Et ce n'est qu'au printemps 1938 qu'il est enfin lancé.

C'est un succès triomphal, qui est officiellement consacré par la Biennale de Venise où Disney est sacré «Roi des dessins animés». C'est aussi d'importants gains assurés à celui qui n'a jamais désespéré et qui a poursuivi la chance avec une ténacité digne de tous éloges: jusqu'ici Walt Disney a réalisé des bénéfices nets que l'on évalue à plus de 20 millions de francs suisses.

Et l'on avouera que c'est là — outre le côté moral — une belle récompense à un labeur acharné et à un optimisme qui mérite d'être cité en exemple.

René Bruggisser.

Le Cinéma aux Indes

Comme le Japon, la Chine et le Manchoukouo, les *Indes* également possèdent leur propre production cinématographique, production assez importante, mais dont on ignore tout en Europe.

«On peut chiffrer à 1 milliard de francs français les capitaux engagés dans le cinéma hindou» nous apprend M. Lo Duca dans un article très documenté, publié il y a quelque temps dans une revue française. «On compte dans le pays 100 maisons de production, environ 95 distributeurs et 700 salles, dont 500 réservées exclusivement aux films hindous; 25 000 personnes y trouvent un travail régulier.

Une association de producteurs cinématographiques des Indes coordonne la totalité de l'industrie cinématographique et dicte des règles sévères contre l'importation des films étrangers. Son chef, Chandulal Shah, a maintes fois élevé des protestations contre les films des blancs qui prennent pour toile de fonds une Inde en carton pâte, contre «Les trois Lanciers du Bengale», contre «The Drum» et «Gunga Din».

Le premier film national date de 1913: «Harishchandra»; il a suffi à créer un nouveau public, avec des habitudes et des goûts spéciaux. Le premier film sonore fut réalisé en 1931: «Alam-Ara». Parmi les plus célèbres, on compte encore «Dewadasi», un film à tendance morale de l'époque du muet; le «Moulin», qui décrivait la misère poignante de ceux qui tissent le coton à Bombay, et qui fut interdit; «Amritmanthan», le plus grand succès de la production hindoue, car il tint l'affiche pendant un an à Bombay. On a même tourné un film en langue anglaise: «Karma», accueilli favorablement en Angleterre.

Pour nous, ces films n'ont qu'une valeur d'exotisme, voire de couleur. Pour les Indes, le point de vue est très différent. Le public qui assiste au spectacle en mâchant du bétel désire être ému; il lui faut donc une première certitude: avoir des films extrêmement tristes. Il faut aussi que le film soit bourré de chansons, tristes elles aussi.

D'autre part, ce même public est très facile à contenter. Il est possible de projeter le même film à un an ou deux d'intervalle. Cela permet à la production locale de dépenser très peu pour la réalisation de ses films et de réussir à amortir ses frais.

Le cinéma hindou a pris son essor avec le sonore; écartant les deux cents langues ou dialectes des Indes, on s'est limité à quatre ou cinq des langues fondamentales, parlées par environ une centaine de millions d'hommes. Après la langue, une difficulté de ce cinéma fut la création des «étoiles»; on sait combien la notion de caste joue aux Indes. Aujourd'hui, le pays a son étoile; c'est une nièce de Rabindranath Tagore, la très belle Devi Ka Rani, dont la culture artistique fut perfectionnée en Europe. Elle règne incontestablement sur le cinéma hindou, et la publicité contribue à en faire une déesse, ou une heroïne. Sa statue en cire, soigneusement maquillée, trône devant toutes les salles des Indes.»

Cinéma et Sport

«Que peut le cinéma pour le sport?» demande M. René Bizet, critique cinématographique bien connu, dans un article publié dans la rubrique sportive du «Jour».

«Pendant des années», déclare-t-il, «le cinéma n'a rendu aucun service à la cause du sport; les quelques minutes consacrées dans le journal filmé aux manifestations sportives n'avaient aucun sens et n'étaient point instructives».

«Vinrent les «Dieux du Stade», film des Jeux Olympiques de Berlin, conçu, travaillé, mis au point pendant plus d'un an, faisant apparaître par des images admirablement choisies la communication, chaleureuse jusqu'à l'enthousiasme, entre les athlètes en action et le public qui suivait leurs exploits.

Montrer l'effort d'un coureur, saisir la crispation de son visage dans les derniers mètres, faire voir, si l'on peut dire, sa volonté de vaincre, c'est parfait. Mais faire comprendre par la vision des spectateurs que cette tension de tout l'être vers la vic-